

Carnaval

A Paris décidément le carnaval s'en va, tout au moins le carnaval des rues. Il n'y a de masques qu'aux vitrines où les laids visages s'alignent comme au musée en cire d'assassins célèbres. Cela a l'air très gais et c'est funèbre. Sur toute la ligne des boulevards une cohue énorme se presse, s'écrase, piétine ; moins il y a de masques, plus il y a de monde ; et tout ce monde cherche à se prouver à lui-même qu'il fait énormément gai. On rit pour s'entraîner ; on se marche sur les pieds pour que ce soit plus drôle ; on se précipite au bord des trottoirs à la moindre alerte, dans l'espoir de voir enfin quelques masques : ce sont des hommes sandwichs qui promènent une réclame pour des paletots incombustibles. La foule s'amuse de plus en plus et se remet à chercher des masques. Tout au plus passe-t-il très rarement un homme habillé en femme ou une femme habillée en homme, car c'est là toute l'invention moderne en matière de travestis.

Oh ! Les candides Pierrots de Watteau et les malicieux Arlequins de Lancret. Aujourd'hui tout l'esprit carnavalesque consiste à s'habiller contre son sexe. Au reste, nous sommes menacés de voir cette manie se prolonger hors du temps de carnaval, car la *Citoyenne*, le journal de Madame Hubertine Auclerc, fait depuis ces derniers temps toute une campagne contre la robe et les jupons qui constituent pour la femme un embarras et une infériorité.

Et la foule cherche toujours des masques. Les camelots et les marchands ambulants font tout ce qu'ils peuvent pour jeter un peu de gaieté et d'esprit dans cette morne foule : « Demandez le bibi, demandez le nono, demandez le binocle, dix centimes ! ». Et d'autres crient là-bas : « Quatre sous les nez, les derniers nez, les nouveaux nez ! ». Mais le vent et le froid ont suffi à rougir et à fausser le nez des promeneurs, concurrence imprévue et déloyale ! Et les camelots rient des passants, et les passants rient des camelots, et tout le monde n'en peut plus de s'être tant amusé, et tout là-haut, aux fenêtres du *Café américain*, c'est navrant d'entendre les nostalgiques fanfares des cors (les cors, les cors qui pleurent et qui sonnent le hallali du carnaval aux abois qui se rend), c'est navrant !

Le carnaval se meurt ! Le carnaval est mort ! Et la neige toute la semaine l'a enseveli, s'est effeuillée sur lui, et maintenant la ville (blanc et noir) a comme un air d'enterrement !